

*La noblesse néerlandaise a-t-elle conservé son importance sociale au cours du vingtième siècle?**

J. Dronkers

1. Introduction

Cet article a pour objet d'étudier la problématique émergeant de la confrontation de la théorie avec l'observation empirique ; plus précisément de la contradiction entre, d'une part, les implications de la théorie de la modernisation - fondée sur la rationalisation des sociétés et la disparition des cultures traditionnelles - et, d'autre part, l'importance en pratique de la caractéristique attributive "titre de noblesse" pour atteindre une position d'élite au Pays-Bas. Cette problématique peut s'énoncer ainsi : *Pourquoi, au XXe siècle, le fait d'appartenir à la noblesse néerlandaise est-il resté un avantage pour atteindre une position d'élite aux Pays-Bas au, alors que, sur la même période, d'autres caractéristiques attributives pour la mobilité sociale dans la société dans son ensemble (par exemple la classe et le sexe) ont vu leur importance diminuer?*

En sociologie, la théorie de la modernisation, fondée sur une base empirique raisonnable, joue un rôle important. Cette théorie est fondée sur la rationalisation des sociétés et la disparition des cultures traditionnelles. Les implications pour les fondements de l'inégalité sociale sont évidentes: l'effet des caractéristiques attributives (que sont la noblesse, la classe sociale et le sexe) est moins prononcé dans les sociétés modernes que dans les sociétés traditionnelles, alors que l'effet des caractéristiques acquises (par exemple l'intelligence, la motivation, l'ambition et l'éducation) est plus grand dans les sociétés modernes. L'intensité de cette transition de l'importance des caractéristiques attributives vers l'importance des caractéristiques acquises, en ce qui concerne la mobilité intergénérationnelle, reste controversée (Erikson & Goldthorpe, 1992; Shavit & Blossfeld, 1993), bien que sa manifestation tout au long du vingtième siècle aux Pays-Bas et dans d'autres sociétés soit incontestable (Dronkers & Ultee, 1995; Ganzeboom, Treiman & Ultee, 1991, Rijken, 1999). L'influence sociale ininterrompue de la noblesse néerlandaise au vingtième siècle (constituant, par exemple, un atout pour obtenir une position d'élite) contredit cette théorie de la modernisation. Résoudre la problématique susmentionnée suppose l'utilisation d'une méthodologie plus rigoureuse ainsi que l'analyse de nouvelles données permettant d'expliquer cette contradiction. C'est ce que nous nous proposons de faire dans cette étude.

* Ceci est une version abrégée et révisée du discours inaugural que j'ai prononcé le 22 juin 2000 lors de l'acceptation de ma nomination à la chaire de sociologie empirique à l'université d'Amsterdam (Dronkers, 2000). La première version en anglais a été présentée à la réunion printanière du Comité de recherche sur la stratification sociale de l'ISA (Association du sociologie internationale) à Mannheim (Allemagne), 26-28 avril 2001 et la version définitive en anglais est publiée dans l' *European Sociological Review* (2003). La première version en français a été présentée au séminaire 'Réseaux familiaux et parenté dans les sociétés traditionnelles et contemporaines' du Centre Roland Mousnier, Université de Paris-IV Sorbonne le 3 mai 2002. Je suis reconnaissant avant tout à Rob van Drie du *Centraal Bureau voor Genealogie* de m'avoir fourni les fichiers électroniques de plusieurs numéros du *Nederlands Adelboek*. Ensuite je voudrais remercier Bert Schijf de ses contributions créatives tout au long de ce projet. Je remercie aussi Marina Bourgain de sa traduction de la version anglaise. Toute correspondance est à adresser à J. Dronkers, Département des sciences politiques et sociales, Institut universitaire européen, Badia Fiesolana, Via dei Roccettini 9, I-50016 San Domenico di Fiesole (FI), Italie; e-mail: jaap.dronkers@iue.it.

Je commence par un réexamen de la contradiction entre l'importance en pratique de la caractéristique attributive 'titre nobiliaire' et la théorie de la modernisation, pour moi pencher ensuite sur les données nouvelles utilisées pour les besoins de mon analyse: les caractéristiques de tous les membres de la noblesse nés depuis 1900. Enfin, l'exploitation de ces données nouvelles moi permettra de résoudre la problématique susmentionnée et arriver à des conclusions.

L'accès continu de la noblesse néerlandaise à des positions élitaires est l'un des indicateurs de l'influence sociale de celle-ci au cours du XX^{ème} siècle, lequel a déjà été étudié ces dernières années (voir section suivante). En vue d'élargir le champ de l'analyse, j'utilise également un autre indicateur de la contradiction entre la signification de la caractéristique attributive 'titre nobiliaire' et la théorie de la modernisation: la proportion des mariages entre membres de la noblesse néerlandaise (homogamie noble). La prédominance des mariages au sein d'un même groupe social est en effet un indicateur de la proximité sociale des individus du groupe. Si la noblesse néerlandaise a perdu de son importance sociale au cours du XX^{ème} siècle, alors la prédominance des mariages au sein de la noblesse néerlandaise ne devrait plus être aussi disproportionnée. La différence traditionnelle existant à cet égard entre hommes et femmes devrait elle aussi avoir disparu. Les nouvelles données permettent également de vérifier le degré et le développement de l'homogamie noble.

2. La problématique et les hypothèses envisageables

A trois reprises, j'ai eu l'occasion de souligner l'avantage continu dont la noblesse néerlandaise a bénéficié tout au long du XX^{ème} siècle pour atteindre des positions élitaires. C'est lors d'une étude sur les équivalents fonctionnels possibles des universités d'élite aux Pays-Bas que j'ai été amené à constater ce résultat pour la première fois. Les corporations traditionnelles d'étudiants de sexe masculin constituent un tel équivalent fonctionnel (Dronkers & Hillege, 1998). Nous avons donc examiné les chances qu'avaient les 1.660 personnes, membres du Conseil d'administration de ces corporations entre 1920 et 1960, d'atteindre une position parmi l'élite néerlandaise entre 1960 et 1980. L'un des résultats secondaires de cette analyse a permis de constater que l'appartenance à la noblesse néerlandaise augmentait la probabilité que ces membres occupent plus tard une position d'élite, probabilité qui n'a pas diminué au cours du temps. Ce résultat est remarquable en ce que la plus grande probabilité d'une position élitaine pour les membres du Conseil provenant du *patriciat* néerlandais (familles de la haute bourgeoisie non aristocratiques) n'existait plus si l'on considérait la matière d'études. Cette probabilité persistait, par contre, pour la noblesse. Pour savoir si nos résultats s'appliquaient uniquement aux associations d'étudiants, nous avons, lors d'une deuxième étude, élargi nos données pour inclure les membres des conseils d'administration des deux principales corporations confessionnelles, à savoir l'association des étudiants protestants SSR et l'association des étudiants catholiques (Dronkers & Hillege, 1997). Même après avoir élargi notre population de référence (N = 3.775), nous avons encore constaté que les membres du Conseil appartenant à la noblesse avaient de plus grandes chances d'obtenir une position élitaine, tandis que pour les membres appartenant au *patriciat* ces chances n'étaient pas plus grandes. L'aspect le plus déconcertant – si l'on considère la théorie de la modernisation – était l'effet non diminué de l'origine noble: les membres aristocratiques du Conseil étaient tout aussi susceptibles en 1920 qu'en 1960 d'obtenir une position d'élite.

Enfin, l'étude d'un échantillon de 10.529 étudiants de toutes les universités et de tous les athénées illustres (universités n'ayant pas le droit de conférer des titres de docteur) pour la période 1815-1935, nous a permis d'examiner le problème pour la troisième fois (Dronkers, Schijf, Van Wolput et Rupp, 1996). Nous avons déterminé qui, parmi ces étudiants, occupait

des fonctions politiques et administratives élevées entre 1850 et 1995: membres du gouvernement, présidents de la Nederlandsche Bank, secrétaires généraux de tous les services ministériels, membres du Conseil d'Etat, commissaires du Roi, maires des capitales provinciales et d'Amsterdam et de Rotterdam, ambassadeurs néerlandais aux Etats-Unis, au Royaume-Uni, en Allemagne, France, Autriche, Russie et au Japon. Là aussi, nous avons pu constater que l'appartenance à la noblesse néerlandaise augmentait les chances d'accéder à une fonction politique et administrative de haut niveau et que cette probabilité n'avait pas diminué de façon significative au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Nous avons dans notre étude susmentionnée de 1998 (Dronkers et Hillege, 1998: p. 56 ss.) expliqué l'effet positif sans discontinuer des origines nobles. Nous avons pu observer à cet égard que la plupart des formulations de la théorie de la modernisation indiquent, à juste titre, un recul du pourcentage des personnes de descendance noble accédant à des positions d'élite au cours du XX^{ème} siècle. La majorité des auteurs concluent que de telles origines sont devenues moins importantes pour accéder à des fonctions élitaires. La première observation n'implique cependant pas forcément la seconde. L'importance des origines nobles diminue seulement lorsque les rapports sociaux changent à une vitesse telle (comme, par exemple, à la suite d'une révolution ou d'une défaite dans une guerre ou à cause d'une grave récession économique) que l'ancien capital familial social et culturel n'est plus utilisable ou cesse d'avoir cours dans les nouvelles circonstances. De tels changements rapides et spectaculaires dans les rapports sociaux ne sont jamais intervenus aux Pays-Bas. Les étudiants d'origine noble ont donc continué à utiliser leur capital social et culturel (adapté) conservant ainsi leur avantage sur leurs concurrents bourgeois.

En outre, la noblesse aux Pays-Bas est essentiellement civile (*noblesse de robe*) et non pas militaire (*noblesse d'épée*) ou terrienne. Sur ce plan, la noblesse néerlandaise diffère de ses pendants en Belgique, en Allemagne, en France et au Royaume-Uni où la proportion de la noblesse militaire ou terrienne est bien plus grande (Kuiper 1993, Schmidt 1986). La première cause de cette différence de type de noblesse entre les Pays-Bas et les pays européens voisins consiste en la position exceptionnelle de la République des sept Provinces-Unies (prédécesseur du Royaume des Pays-Bas) en Europe entre 1580 et 1795, qui empêchait tout anoblissement ou ajout à la noblesse nationale aux Pays-Bas. Les membres de la noblesse militaire néerlandaise étaient peu nombreux puisque les officiers étaient recrutés à l'étranger ("pas d'argent, pas de mercenaires suisses"). Et la noblesse terrienne des plus pauvres provinces intérieures n'avait pas d'attrait pour les riches citoyens des provinces maritimes. La deuxième cause de cette différence était la politique menée vis-à-vis de la noblesse dans le tout nouveau Royaume des Pays-Bas (Bruin 1992: 125). Cette politique servait à résoudre les conflits de parti, à la fin du XVIII^{ème} siècle, entre les partisans de la famille d'*Orange-Nassau* (la nouvelle famille royale) et ceux des *Patriotes* (citoyens républicains, Schama, 1977), et à garantir la loyauté des régents dans les villes possédant des droits de vote dans le nouveau royaume, en leur conférant la noblesse.

Comme conséquence de cette situation divergente, la noblesse néerlandaise obtient son statut de l'une des quatre manières suivantes: 1. *élévation* (descendants de familles régentes non nobles dans les villes possédant des droits de votes avant 1795 ou personnes ayant accompli des actes méritoires au XIX^{ème} siècle); 2. *nomination à un conseil provincial de noblesse* (personnes nommées par le roi aux conseils provinciaux de noblesse dans la première moitié du XIX^{ème} siècle; beaucoup d'entre elles étaient des personnes non nobles qui possédaient déjà des droits seigneuriaux dans la province concernée ou appartenaient aux conseils provinciaux de noblesse avant 1795); 3. *reconnaissance de la vieille noblesse néerlandaise* (membres de lignées de la vieille noblesse nationale avant 1795); 4. *incorporation de la noblesse étrangère* (membres de lignées de la noblesse non néerlandaise établie au Pays-Bas;

ressortissants néerlandais possédant un titre nobiliaire étranger conféré par le souverain d'un autre pays).

L'une des conséquences majeures de cette politique a été que de très nombreuses personnes durent leur appartenance à la noblesse à des aptitudes bourgeoises et capitalistes plutôt qu'à une culture et à un passé nobles. Grâce à son capital financier, culturel et social, une telle noblesse civile s'adapte mieux à l'ère moderne que la noblesse militaire ou terrienne. C'est pourquoi la noblesse néerlandaise a toujours reflété un parti pris civil très prononcé, ce qui explique peut-être le fait que la noblesse néerlandaise ne soit nullement mentionnée dans l'ouvrage de référence de Lieven (1992) sur l'aristocratie européenne au XIX^{ème} siècle.

Les règles de la noblesse néerlandaise ressemblent beaucoup plus à celles de la noblesse des autres sociétés de l'Europe continentale qu'à celles de la noblesse britannique. Les titres nobiliaires néerlandais et le mode d'héritage de tels titres (branches plus anciennes et plus jeunes d'une famille noble) sont plus proches du modèle allemand et français que du modèle britannique. Cette ressemblance se reflète dans la politique: étant donné les procédures nobiliaires divergentes au Royaume-Uni, les descendants de la noblesse britannique sont moins susceptibles d'être intégrés dans la noblesse néerlandaise que les descendants de la noblesse continentale.

En Europe, il existe toujours trois ordres de chevalerie, remontant aux croisades médiévales au Proche-Orient et aux pays baltes, qui possèdent des branches néerlandaises: deux protestantes (l'*Ordre allemand* et l'*Ordre de Jean*¹) et une catholique (L'*Ordre souverain et militaire de Malte*). Ces trois ordres de chevalerie ne doivent pas être confondus avec l'équivalent néerlandais des *Birthday Honours Lists* qui constituent une décoration conférée par le gouvernement néerlandais pour des services rendus et sont comparables aux décorations républicaines telles que la *Légion d'honneur*. L'affiliation à ces trois ordres de chevalerie est facultative, mais les membres potentiels doivent remplir diverses conditions: l'*Ordre allemand* admet seulement des protestants néerlandais de sexe masculin et exige, outre quatre grands-parents aristocratiques, que les deux parents appartiennent à des lignées déjà nobles avant 1795. L'*Ordre de Malte* admet des hommes et des femmes néerlandais de plus de 25 ans, qui pratiquent la religion catholique, sont mariés selon le droit canonique et figurent dans les registres de la noblesse néerlandaise tenus par le *Conseil suprême de noblesse*. En outre, les mariages de leurs ancêtres, contractés au cours des cent ans précédents, tout comme l'actuel mode de vie des membres potentiels, doivent les rendre dignes d'une admission à l'Ordre. L'*Ordre de Saint Jean* admet des hommes et femmes néerlandais nobles de plus de 18 ans dont la conduite est irréprochable et qui promettent d'observer en bonne foi les dogmes protestants et de travailler avec l'Ordre pour soigner les blessés et les malades et ceux dans le besoin sur d'autres plans. L'appartenance à un ordre de chevalerie est un indicateur valable des liens d'un membre de la noblesse néerlandaise avec la culture noble et le réseau social associé.

Les trois études susmentionnées se limitent aux membres de la noblesse néerlandaise ayant reçu une éducation universitaire. Nos constatations et la problématique susmentionnée pourraient bien ne s'appliquer qu'à ces membres-là de la noblesse: ceux qui se sont adaptés à l'ère moderne où une éducation universitaire est devenue pour ainsi dire indispensable pour obtenir une position sociale éminente. Cela pourrait également signifier que le capital social et culturel de la noblesse néerlandaise ne restera avantageux que s'il est combiné à une éducation universitaire. Il nous a donc fallu analyser d'autres données. Malheureusement, aucun fichier n'est disponible en ce qui concerne le cours de la vie des adultes nobles et des adultes non nobles en situation comparable aux Pays-Bas. Aussi, ai-je limité ma recherche à un échantillon de la noblesse néerlandaise du XX^{ème} siècle. Ce nouveau fichier comprend tous les membres de la noblesse et non pas uniquement ceux avec une éducation universitaire.

Bien que l'échantillon soit composé exclusivement de membres de la noblesse, il fournit les bases permettant de déterminer si l'appartenance à la noblesse est restée importante du point de vue social aux Pays-Bas au XXème siècle. Très peu de recherches abordent la position de la noblesse dans les sociétés européennes d'aujourd'hui. Cannadine (1990, 1994) fournit une description érudite mais anecdotique du déclin de l'aristocratie britannique au cours de la première moitié du XXème siècle et ne cherche pas à retracer systématiquement le cours de la vie de tous les membres de la noblesse britannique pendant le XXème siècle. En se penchant seulement sur la disparition du capital social et culturel dépassé, il néglige l'éventuelle signification du capital modernisé de cette noblesse. Les études de Lieven (1992) et de Wehler (1990) sur l'évolution de la noblesse européenne s'arrêtent aux catastrophes que les deux guerres mondiales ont causées à la noblesse européenne d'ancien style. Ces ouvrages sembleraient indiquer que la noblesse n'a plus de rôle à jouer. L'étude du sociologue français De Saint Martin (1993) est, à ma connaissance, l'unique ouvrage qui ne soit ni historique ni anecdotique mais qui analyse et explique comment les lignées nobles françaises ont conservé leur importance sous la république au XXème siècle. Malheureusement, cette étude présente de graves défauts méthodologiques: étant donné que la France est une république, il est impossible (à la différence de mon analyse) de dresser un tableau complet de tous les membres de la noblesse française. De Saint Martin a donc dû se contenter de deux échantillons non représentatifs: l'un de l'*Association d'entraide de la noblesse française* (conservatrice, catholique et provinciale), l'autre du *Who's who in France* qui présente des personnalités bien connues ayant réussi dans la vie. Par conséquent, ses résultats ne sont pas représentatifs de la noblesse française d'aujourd'hui. Je ne connais aucune autre étude comparable sur l'actuelle noblesse ailleurs en Europe, qui aille au-delà de l'histoire familiale (un bon exemple allemand sur ce plan est Conze, 2000).

Je voudrais vérifier la solution susmentionnée en l'appliquant à la contradiction entre l'importance de la caractéristique attributive 'titre nobiliaire' et la théorie de la modernisation. Je pars de sept hypothèses, qui sont davantage des lignes directrices pour les analyses qui suivent, que des critères au sens strict du terme:

1. L'éducation universitaire des membres de la noblesse est un facteur qui augmente leurs chances d'accéder à une position élitaires dans la société d'aujourd'hui.
2. Les membres de familles nobles, qui doivent leur noblesse essentiellement à leurs fonctions civiles (*élévation*), ont une plus grande probabilité d'accéder à une position élitaires dans la société d'aujourd'hui que les membres de familles nobles dont le statut est essentiellement dû à la culture et au passé nobles (*reconnaissance; nomination; incorporation*).
3. Les liens étroits d'un membre de la noblesse avec une culture et une origine nobles (appartenance à un ordre de chevalerie, conjoint/ conjointe noble) réduisent la probabilité d'une position élitaires dans l'actuelle société.
4. L'appartenance à un ordre de chevalerie réduit la probabilité d'une éducation universitaire.

Je voudrais également déterminer si la noblesse conserve son importance dans la société d'aujourd'hui en vérifiant les hypothèses concernant la proportion des mariages entre membres de la noblesse néerlandaise (homogamie noble). Si la noblesse néerlandaise avait perdu sa signification sociale au XXème siècle, l'homogamie aurait dû disparaître en son sein. Cette supposition m'a amené à formuler les trois hypothèses suivantes:

5. Il n'existe plus de corrélation entre le titre nobiliaire d'une personne et la noblesse du partenaire.
6. Il n'y a plus de différence entre la proportion des mariages au sein de la noblesse et la proportion des mariages en dehors de la noblesse.

7. Les mariages entre membres de la noblesse sont plus répandus dans le cas de liens prononcés avec la culture et l'origine nobles (appartenance à un ordre de chevalerie, mode d'élévation à la noblesse), mais diminuent entre personnes possédant une éducation universitaire.

3. *Données et variables*

La population que j'ai examinée est composée de toutes les personnes nées après 1899 possédant un titre nobiliaire néerlandais² et appartenant à une lignée commençant par une lettre entre G et Na³. Seules les généalogies de ces familles ont été publiées dans les éditions du *Nederlands Adelboek* entre 1993 et 2000; elles fournissent les informations les plus récentes et complètes sur le cours de la vie des familles en question. Les enfants mort-nés n'ont pas été inclus. J'ai exclu de ma population les familles royales *Orange-Nassau* et *de Bourbon de Parme* à cause de leur statut spécial au sein de la société néerlandaise (famille royale ou ses branches). Je n'ai pas non plus tenu compte d'additions ou de corrections intervenues dans les éditions ultérieures. Etant donné que la première lettre des noms de famille n'a aucun lien avec une caractéristique sociale, la population que j'ai analysée peut être considérée comme un échantillon aléatoire de toutes les personnes possédant un titre nobiliaire néerlandais nées au XXème siècle. La collecte des données relatives au cours de la vie ne s'arrête pas au même moment pour tous ces nobles: pour les personnes dont le nom de famille commence par un G c'est l'année 1992, pour celles dont le nom de famille commence par un M c'est l'année 1999.

Les données relatives au cours de la vie des membres de la noblesse sont collectées par le *Centraal Bureau voor Genealogie* (Bureau central de la généalogie) à la Haye: j'ai repris ces informations telles quelles. Cette source m'a permis de retracer la vie de 3.977 personnes de 113 familles nobles néerlandaises au cours du XXème siècle.

Pour réaliser les éditions du *Nederlands Adelboek* le Bureau central de la généalogie a utilisé les informations disponibles sur les généalogies des familles néerlandaises. Il a accompli des efforts considérables pour identifier tous les membres d'origine noble, même lorsque l'émigration ou le déclin social rendait superflu leur enregistrement dans le *Nederlands Adelboek*. Je pense donc que cette approche a produit des données plus complètes et plus représentatives pour ce groupe que n'aurait pu les fournir une enquête écrite ou orale.

Les individus concernés ont indiqué leur grade universitaire, leur activité professionnelle et leur milieu de travail, leurs fonctions publiques, leur appartenance aux principaux conseils des travaux publics, leurs fonctions judiciaires et leur appartenance à des ordres de chevalerie, et cela pour eux-mêmes et pour leur conjoint(e). Le Bureau central de la généalogie a vérifié un grand nombre de ces données dans des documents publiés tels que le *Staatsalmanak*. Etant donné que tous étaient conscients de ce que les données allaient être publiées, il est peu probable qu'ils aient fourni des informations non fiables. En outre, la pression sociale de la part de la famille devrait empêcher un membre d'afficher un grade universitaire non obtenu ou une fonction publique ou judiciaire non occupée. Le fait que les personnes aient tout naturellement tendance à indiquer l'apogée de leur carrière sociale plutôt que le point le plus bas de cette carrière, ne déformera pas mon analyse. J'ai relevé également des emplois et des fonctions moins honorables dans le *Nederlands Adelboek*: presque tous les membres nés au XXème siècle dans l'une des plus anciennes familles nobles de mon échantillon (*Van Keppel*) sont agriculteurs, travailleurs manuels ou employés de bas niveau sans lien évident avec leur passé noble. Les seules fonctions publiques indiquées par un membre d'une autre famille de mon échantillon sont celles de maire d'un district des Pays-Bas occupés par les Nazis de 1944 à 1945. Je considère ces données donc comme fiables, notamment par rapport à celles qui ont été recueillies par des enquêtes.

De tels registres rendent ces données néerlandaises bien plus fiables et représentatives que les données de De Saint Martin sur la noblesse française d'aujourd'hui. Les listes de l'actuelle noblesse dans le bourgeois Royaume des Pays-Bas sont bien meilleures que celles des républiques française et allemande où la noblesse a eu traditionnellement beaucoup plus d'importance. C'est pourquoi les résultats des recherches sur la noblesse néerlandaise d'aujourd'hui pourraient également être considérés comme une indication fiable de l'actuelle situation des pendants nobles dans ces deux pays européens.

Les caractéristiques du (de la) conjoint(e) reflètent le mariage le plus récent.

Cet article utilise les variables suivantes:

1. *Décennie de la naissance de la personne (vingtième siècle)*
2. *Lieu de naissance ou de mariage ou résidence actuelle: province en Hollande ou pays étranger.*⁴ Les anciennes colonies des Pays-Bas comme les Indes néerlandaises et la Papouasie Nouvelle Guinée sont enregistrées sous Indonésie.
3. *Diplôme universitaire.* Cette variable indique le diplôme universitaire obtenu par l'individu concerné. Parmi les 3 977 individus de l'étude, 14,6 pour cent ont obtenu un diplôme universitaire. Parmi ceux en âge d'avoir obtenu un diplôme universitaire (c'est-à-dire né avant 1971) le taux est de 18,7 pour cent.
4. *Titre de noblesse personnel.* Gentilhomme [Jonkheer] et chevaliers héréditaires [Ridder] sont tous deux enregistrés comme gentilshommes car il y a peu de chevaliers héréditaires. Hormis ces deux plus basses catégories de la noblesse, seulement deux titres plus élevés (le baron et le comte) co-existent dans la noblesse néerlandaise en dehors de la famille royale. Dans cette étude, la population observée est composée à 62,7 pour cent de gentilshommes, 33 pour cent de barons et 4,3 pour cent de comtes.
5. *Titre de noblesse de l'épouse* d'un membre de la noblesse se range parmi quatre catégories: la première catégorie est l'absence de titre de noblesse, la dernière catégorie est comte.⁵ En raison de leur faible nombre, les titres au-dessus du titre de comte ont été inclus dans la catégorie des comtes. 86,7 pour cent des conjoints n'ont aucun titre de noblesse, 8 pour cent détenaient le titre de Gentilhomme, 4,4 pour cent le titre de baron et 1,2 pour cent le titre de comte ou un titre plus élevé.
6. *Titre noble le plus élevé des deux beaux-parents du membre de la noblesse.* Le fait d'inclure le titre de noblesse de la belle-mère a permis d'améliorer l'index des antécédents nobles du conjoint. Pour 82,7 pour cent d'entre eux, aucun des beaux-parents n'a un titre de noblesse, au moins un des parents est au plus un baronnet pour 9 pour cent d'entre eux, au moins un des parents est au plus un baron pour 6,1 pour cent d'entre eux, et au moins un des parents est un comte ou plus pour 2,1 pour cent d'entre eux.
7. *Origine du titre de noblesse.* Parmi les nobles compris dans cette étude, 41,9 pour cent avaient été anoblis, 37,4 pour cent étaient de familles à particule, 11,6 pour cent venaient de familles de la noblesse traditionnelle et 9 pour cent comprenaient des familles de noblesse étrangère.
8. *Membre d'un ordre de chevalerie.* Seulement un petit nombre des nobles de cette étude appartient à un ordre de chevalerie : 4,3 pour cent (né avant 1971: 5,6 pour cent). Bien plus de nobles appartiennent à l'un des ordres protestants qu'à l'ordre Catholique (la proportion est de deux pour un), ce qui peut être dû en partie au traditionnel équilibre des forces entre les Protestants et les Catholiques aux Pays-Bas. Pour mon analyse, j'ai regroupé l'appartenance à un ordre sous une variable unique - sans distinguer la confession.⁶
9. *Conjoint membre d'un ordre de chevalerie.* Il est évidemment moins probable que le conjoint (non-noble) appartienne à un ordre de chevalerie que les membres de la noblesse eux-même.⁷ Le fait de combiner l'appartenance à un ordre de chevalerie pour l'individu observé et son conjoint a permis d'obtenir un meilleur index des liens entre la culture et les

liens sociaux associés à cette culture. Pour la population observée dans cette analyse, 5,1 pour cent appartient à un ordre de chevalerie soit personnellement, soit par l'intermédiaire de son conjoint.

10. *Position personnelle parmi l'élite.* Afin d'établir si l'individu fait partie de l'élite il faut considérer le niveau d'affectation, les responsabilités publiques etc.... Dans cette étude, j'ai pris le parti d'appliquer une définition restreinte et une définition large du concept d'élite. La "définition restrictive" est présentée dans Dronkers et Hillege (1997, 1998), elle comprend les ministres et les secrétaires d'Etat, les membres des deux assemblées et du Conseil d'Etat, les secrétaires généraux de département, les commissaires du Roi, les maires des capitales de province, d'Amsterdam et de Rotterdam, les ambassadeurs les plus importants, les membres de la cour, les membres de directoire et de Conseil de surveillance des grandes entreprises, des banques ou des entreprises industrielles. C'est une combinaison d'élites politiques, d'élites officielles et d'élites d'affaires. La "définition large" du concept d'élite inclut également les députés généraux des départements, les membres des bureaux exécutifs de la province, les membres des conseils municipaux, les maires, les ambassadeurs à des postes moins importants, les fonctionnaires de haut-rang dans les organisations internationales, les officiers militaires détenant au moins le rang de général ou de vice-amiral, les professeurs, les cadres supérieurs des grandes compagnies ou des banques. La "définition large" du concept d'élite comprend donc la couche immédiatement placée sous celle de la définition restreinte. Les occupations et les positions dont la signification sociale ne pourrait pas être établie sans ambiguïté ont été omis de cette "définition large" pour éviter les distorsions de l'analyse.⁸ De façon générale, la liste choisie des occupations est conservatrice. Parmi les membres de la noblesse de l'analyse qui ont une occupation, 2,2 pour cent ont tenu une position d'élite selon la définition restreinte et 8,6 pour cent selon la "définition large". En ne prenant en compte que les personnes nées avant 1951, les taux atteignent respectivement 3,9 pour cent et 14,3 pour cent.⁹
11. *Position du conjoint parmi l'élite.* J'ai enregistré l'occupation et la position du conjoint selon les mêmes catégories indiquées plus haut. Parmi les conjoints, 3,8 pour cent ont tenu une position d'élite selon la définition restreinte et 13,1 pour cent selon la définition large. Le fait de combiner la position d'élite du membre de la noblesse ainsi que celle de son conjoint indique plus clairement si le membre de la noblesse a des liens particuliers (indirects) avec les élites. Parmi tous les nobles occupant un emploi, 2,3 pour cent avait des liens indirects avec l'élite définie de façon restreinte, et 8,2 pour cent avec l'élite définie de façon large. En ne considérant que les individus nés avant 1951, on obtient des taux respectifs de 4,3 et 14,5 pour cent.

4. Education ou Ordre de chevalerie

La noblesse hollandaise s'est-elle adaptée à l'ère moderne, dans laquelle un diplôme universitaire est pratiquement un pré-requis pour obtenir une position sociale prééminente? Tout au long du vingtième siècle, on a vu une hausse considérable des inscriptions à l'université des membres de la noblesse hollandaise. Le tableau 1 présente les résultats d'une analyse de régression logistique où l'obtention d'un diplôme universitaire est la variable dépendante. Les paramètres significatifs des variables indépendantes reflètent l'ampleur de cette contribution positive ou négative à la probabilité d'obtenir un diplôme universitaire. Un paramètre plus grand que 1,00 indique que cette variable augmente la probabilité d'obtention d'un diplôme universitaire, tandis qu'un paramètre au-dessous de 1,00 reflète une réduction de la probabilité. La classe des membres de la noblesse nés entre 1961 et 1970 a une probabilité 51 fois plus grande d'obtenir un diplôme universitaire que celle des membres nés entre 1900

et 1910. De plus, au cours du vingtième siècle, les garçons de la noblesse ont une probabilité huit fois plus grande d'obtenir un diplôme universitaire que les filles de la noblesse. Le rôle déterminant du sexe s'efface avec le temps (avec les classes d'âge), comme le prouve dans le tableau le fait que les filles de la noblesse rattrapent rapidement le niveau universitaire de leurs homologues masculins dans la classe d'âge née après 1960: dans cette classe d'âge, la probabilité en faveur des garçons n'est plus que de 1,24 supérieure à celle des filles nobles ($7,72*0,16$). Ces résultats ne sont pas surprenants, car des tendances semblables sont à l'œuvre dans l'ensemble de la population néerlandaise. Le tableau 1 ne permet pas la comparaison de ces paramètres avec la population néerlandaise tout entière. Le tableau indique, en revanche, qu'un diplôme universitaire n'était pas un fait évident en soi parmi la noblesse néerlandaise, et certainement pas pour les classes d'âges nées avant 1931.¹⁰ De plus, ni l'appartenance à la noblesse, ni les origines du titre de noblesse n'affectent de manière significative l'obtention d'un diplôme universitaire. L'obtention d'un diplôme universitaire est ainsi indépendante des différences au sein de la noblesse néerlandaise. Ici aussi, l'éducation universitaire reflète des critères d'accomplissement universels en accord avec la théorie de la modernisation. Il n'y a pas non plus d'interactions significatives entre la classe d'âge et les autres variables indépendantes (excepté le sexe).

Ainsi, l'obtention d'un diplôme universitaire a considérablement augmenté parmi les membres de la noblesse au vingtième siècle. Aucune donnée n'indique la noblesse a joué un rôle spécial en tant que caractéristique attributive dans ce processus.

Est-ce que l'importance du capital social et culturel de longue tradition, telle qu'ils se manifestent à travers l'adhésion à un ordre de chevalerie, a diminué, et ceci est-il dû à un déclin progressif de l'adhésion des nobles à de tels ordres au vingtième siècle ?

Le tableau 2 calcule la probabilité de l'adhésion à un ordre de chevalerie, en suivant la méthode de régression logistique. Le déclin est à peine significatif. Le seul déclin significatif apparaît avec la classe d'âge née entre 1961 et 1970, bien que je considère ce résultat non probant: de nombreuses personnes de ce groupe étaient encore trop jeunes pour adhérer à un ordre au début des années quatre-vingt-dix (ils avaient alors 20 ans). Les hommes ont une probabilité six fois plus grande que les femmes d'adhérer à un ordre de chevalerie, notamment la probabilité augmente si le titre est plus élevé : les barons ont une probabilité 1,7 fois supérieure que les baronets et chez les comtes, cette probabilité est 2,7 fois supérieure. Cette tendance indique que les caractéristiques attributives ont uniformément joué un rôle important dans l'adhésion, fait particulièrement notable si l'on considère l'absence d'interactions significatives entre la classe d'âge et le sexe ou le titre de noblesse. Les origines de la noblesse, cependant, n'ont pas un impact significatif sur l'adhésion, ce qui suggère que cette caractéristique attributive ne soit plus appropriée dans la noblesse. Simultanément, un diplôme universitaire multiplie par trois la probabilité d'appartenir à un ordre de chevalerie ce qui semble indiquer que les accomplissements scolaires aujourd'hui sont un facteur positif dans la sélection d'adhésion et non un facteur négatif. Ceci contredit la quatrième hypothèse. Ainsi, l'adhésion à un ordre de chevaliers est étroitement liée à des caractéristiques attributives et acquises. Ces ordres semblent être demeurés également attrayants au cours du vingtième siècle.

5. Homogamie dans la noblesse néerlandaise

Est-ce que le titre de noblesse d'un individu ne serait plus lié à celui de son conjoint? Les différences ont-elles disparu dans les tendances des hommes ou des femmes de la noblesse de se marier entre eux? Le mariage au sein de la noblesse est-il plus probable pour les nobles qui

ont conservé des liens étroits à leur culture et à leurs origines, et moins probable pour les nobles ayant obtenu un diplôme universitaire?

La section supérieure du tableau 3 présente les titres de noblesse des conjoints pour tous les membres mariés de la noblesse de mon analyse et la section inférieure rappelle le plus haut titre de noblesse des beaux-parents. Les deux sections du tableau 3 reflètent un rapport positif entre le titre de noblesse d'un individu et celui de son conjoint ou de ses beaux-parents. Plus le propre titre de noblesse de l'individu est élevé, plus la probabilité est grande que son conjoint ou que ses beaux-parents ont un titre de noblesse élevé.¹¹ Cette tendance réfute la cinquième hypothèse, selon laquelle l'homogamie aurait disparu au sein de la noblesse.

Néanmoins, 87 pour cent de la noblesse néerlandaise née au vingtième siècle n'épouse pas un membre de la noblesse ou quelqu'un dont un parent est noble. L'homogamie entre noble ne semble donc pas appropriée pour la noblesse néerlandaise. En comparant le taux de 13 pour cent de membres de la noblesse s'épousant entre eux avec les taux d'autres groupes (95 pour cent pour les noirs aux Etats-Unis, 62 pour cent pour les Catholiques aux Etats-Unis; Kalmijn, 1998: 404-406) indique que ce taux semble bas. Ce faible pourcentage est pourtant trompeur en raison du nombre limité de conjoints potentiels dans la noblesse comparée à l'ensemble de la population. Le nombre relatif de conjoints potentiels est beaucoup plus élevé dans la plupart des groupes ethniques, religieux ou socio-économiques. Evaluer l'importance de ces différences dans le nombre relatif de conjoints potentiels exige de calculer les rapports de probabilité.

Ces taux reflètent la probabilité qu'un membre de la noblesse épouse un autre noble, comparée à la probabilité qu'un non-noble épouse un noble. Afin de calculer ces rapports de probabilités j'emploie quatre suppositions raisonnables : a. le nombre total de nobles vivant est 10 000 (Bruin, 1992: 121), dont 80 pour cent se marie en Hollande (Dronkers, 2000); b. 13 pour cent des membres de la noblesse se marie entre eux (table 3); c. le nombre total des Hollandais de plus de 20 ans est 11 073 900; d. seulement 10 pour cent de la population hollandaise adulte (1 107 390) appartient à la même classe socio-économique que la noblesse et est donc éligible pour épouser une personne noble. Avec ces suppositions, j'ai produit une table complète des mariages pour les nobles et les non-nobles.¹² Les rapports de probabilité pour cette table des mariage égale 23,4. Tout au long du vingtième siècle la probabilité qu'un noble épouse un autre membre de la noblesse ont été presque 24 fois supérieure qu'un noble épouse un autre non-noble mais de milieu socio-économique comparable. Ce rapport de probabilité élevé indique que le mariage entre nobles est toujours d'actualité en Hollande, ainsi que l'indique la comparaison des rapports de probabilités pour les liens avec l'éducation des conjoints.¹³ La probabilité qu'un noble épouse un non-noble est identique à la probabilité qu'un individu ayant obtenu un diplôme universitaire épouse un individu ayant arrêté son éducation avec l'école primaire. Si je devais attribuer le haut taux d'homogamie au sein de la noblesse uniquement à la forte position socio-économique, ces membres figureraient en haut de l'échelle sociale des premiers 0,4 pour cent de la population.¹⁴ Une analyse fine des positions et des occupations retenues dans mon analyse indique que cette hypothèse est incorrecte. L'hypothèse qui sous-tend le calcul précédent que la noblesse néerlandaise appartient au premier décile de la société néerlandaise est plus raisonnable. C'est pourquoi j'en conclus que l'homogamie au sein de la noblesse néerlandaise est toujours d'actualité. Cette tendance indique une pertinence sociale pour la noblesse au vingtième siècle

Les variables dépendantes du tableau 4 reflètent si le conjoint ou l'un des beaux-parents est un membre de la noblesse.¹⁵ Le premier modèle, où la noblesse du conjoint est la variable dépendante, montre clairement que la probabilité de l'homogamie est 1,6 supérieure au sein des barons — on atteint 2,6 chez les comtes — que chez les gentilshommes. On remarque que les autres caractéristiques des membres de la noblesse dans les modèles 2 et 3 laissent intacts

ces différences entre les personnes avec différents titres de noblesse. On remarque aussi qu'il n'existe pas d'interaction significative entre la classe d'âge et le titre de noblesse, ce qui tend à indiquer que cette différence entre les titres de noblesse a perduré au vingtième siècle. Le modèle 2 montre un déclin progressif de la probabilité du mariage au sein de la noblesse dans des classes d'âge successives. Cette homogamie au sein de la noblesse a donc sensiblement diminué au vingtième siècle.

L'obtention d'un diplôme universitaire, cependant, pratiquement double la probabilité d'épouser un noble. Ce constat est clairement en opposition avec la deuxième partie de ma septième hypothèse, qui assume une corrélation négative entre une caractéristique obtenue (acquise), comme un diplôme universitaire, et une caractéristique attributive, comme un conjoint noble.

L'adhésion à un ordre de chevalerie plus que triple la probabilité d'épouser un conjoint noble. Cette tendance correspond à la première partie de ma septième hypothèse qui suppose qu'une caractéristique attributive, telle que l'adhésion à un ordre de chevalerie, est corrélé avec le fait d'avoir un conjoint noble.

Pour conclure, la probabilité qu'un homme de la noblesse épouse une femme noble est la moitié de la probabilité qu'une femme de la noblesse épouse un homme noble. Cette différence dans le taux d'homogamie entre noble, liée au sexe de l'individu, est restée constante tout au long du vingtième siècle.¹⁶ Ainsi de manière très consistante, les hommes nobles ont tendance à épouser des femmes non-nobles ('mariage vers le bas') alors que les femmes nobles ont tendance à se marier "vers le haut", c'est-à-dire se marier avec des hommes nobles. Cette pratique contredit ma sixième hypothèse, dans laquelle j'ai supposé que cette pratique n'existait plus. L'occurrence et la continuité de ce phénomène ancien parmi la noblesse du vingtième siècle semble être une deuxième indication de la pertinence sociale de la noblesse hollandaise qui apparaît ici dans le choix de l'époux, l'une des décisions les plus importantes et personnelles de l'individu.

Le fait de prendre en compte le titre de noblesse de l'un des deux beaux-parents comme variable dépendante affecte à peine les résultats. Tout au plus, ils deviennent plus significatifs. Les résultats montrent que les membres de la noblesse néerlandaise plus élevée, nés en Belgique ou en Allemagne, ont tendance à choisir leur conjoint parmi les nobles. Peut être la culture noble et la tradition noble dans ces deux pays est restée plus forte qu'en Hollande. Les résultats suggèrent également que la plus grande probabilité d'homogamie noble chez individu ayant obtenu un diplôme universitaire s'applique principalement parmi les membres de la noblesse élevée. La forte homogamie au sein des nobles a ainsi diminué mais il n'y a pas de doute qu'elle reste encore une réalité sociale à laquelle participent les caractéristiques acquises (éducation universitaire) et les caractéristiques attributives (appartenance à un ordre de chevalerie) qui sont de nouveaux significatives.

6. *L'accès des nobles aux positions d'élites a-t-il diminué aux Pays-Bas?*

Les opportunités qui permettaient autrefois à la noblesse d'obtenir une position d'élite ont-elles diminué au cours du vingtième siècle? Est-ce que les diplômes universitaires améliorent les opportunités de la noblesse d'obtenir des positions d'élite? Est-ce que les nobles qui attribuent leur lignée davantage aux fonctions civiles (*anoblis*) ont une plus grande probabilité d'atteindre une position d'élite que les nobles qui attribuent leur noblesse à leur culture noble et à leur passé (*selon les types de noblesse par reconnaissance, nomination, inclusion*)? Ou, au contraire, est-ce des liens étroits avec un passé noble et une culture noble réduisent les chances d'un membre de la noblesse d'atteindre une position d'élite?

Le tableau 5 indique que la probabilité qu'un noble atteigne une position d'élite a peu diminué, de manière non significative au cours du vingtième siècle.¹⁷ Les nobles nés entre 1940 et 1950

sont les seuls dont la probabilité est significativement plus faible. Ce résultat peut cependant être dû à l'âge de cette population plus qu'à un problème de génération. Au début des années quatre-vingt-dix, les personnes nées entre 1940 et 1950 ont la quarantaine, ce qui est trop jeune pour la plupart des positions d'élites, notamment lorsqu'on s'en tient à la définition restreinte sus-mentionnée. La différence entre les paramètres pour la classe d'âge née entre 1940 et 1950 supportent mon interprétation de l'importance de l'âge. Si cette interprétation est acceptable, les autres paramètres des classes d'âge du tableau 5 signifient que la probabilité d'atteindre une position d'élite a légèrement décliné, mais pas assez pour soutenir que le titre de noblesse n'est plus pertinent socialement.

Le tableau 5 montre aussi qu'un diplôme universitaire augmente considérablement la probabilité qu'un membre de la noblesse atteigne une position d'élite (cette probabilité est multiplié par cinq suivant la "définition large" de l'élite et par trois suivant la "définition restreinte" de l'élite). Ce résultat renforce la première hypothèse. D'ailleurs, tout au long du vingtième siècle, les membres de la noblesse sont de plus en plus nombreux à fréquenter l'université (tableau 1); cette augmentation de la fréquentation a compensé la diminution du nombre d'opportunités parmi les jeunes générations de la noblesse pour obtenir un poste d'élite. Cette augmentation renforce l'explication qui est la clé du problème posé dans cet article : 'Pourquoi l'appartenance à la noblesse hollandaise reste un avantage pour atteindre une position d'élite au Pays-Bas au vingtième siècle, alors que durant le siècle dernier la valeur d'autres caractéristiques attributives (comme le sexe ou la classe sociale) a diminué dans l'ensemble de la société comme facteur explicatif de la mobilité sociale ?' Seuls les nobles qui ont modernisé leur capital social et culturel par une éducation universitaire sont encore aujourd'hui susceptibles d'atteindre une position d'élite.

Le tableau 5 indique de plus que les caractéristiques attributives à la fois améliorent et diminuent les chances d'atteindre une position d'élite. L'adhésion à un ordre de chevalerie augmente la probabilité d'atteindre une position d'élite, alors que le fait qu'un beau-parent soit noble réduit cette probabilité. Ce résultat contredit partiellement ma troisième hypothèse, qui prévoit que toutes les caractéristiques attributives ont pour effet de réduire la probabilité d'atteindre une position d'élite. Apparemment, cet effet négatif n'est observé que pour la variable 'mariage au sein de la noblesse', l'effet négatif n'est pas observé pour la variable 'membre d'un ordre de chevalerie'. La première variable s'accorde avec mon explication sur l'effet de longue durée d'un titre de noblesse créant des opportunités pour une position socialement prestigieuse. Seuls les membres de la noblesse qui 'modernisent' leur capital social et culturel jouiront des bénéfices associés à leur titre. Un mariage au sein de la noblesse ne permettrait pas de moderniser un tel capital, mais seulement d'ajouter du 'vieux capital' à un autre 'vieux capital'. Cependant, cette explication n'éclaire pas l'absence d'un tel phénomène avec la variable 'membre d'un ordre de chevalerie'. Ou l'adhésion à un ordre de chevalerie confirme-t-elle simplement que la position atteinte est prestigieuse, ce qui reviendrait à dire que la séquence causale supposée par le tableau 5 est incorrecte. Mais les statuts de ces ordres de chevalerie n'exigent pas des candidats d'avoir une position prestigieuse. Alternativement, être membre d'un ordre de chevalerie peut être l'indice d'ambition sociale, alors que se marier au sein de la noblesse serait signe de traditionalisme plus que d'ambition.¹⁸ Une étude sociologique ayant pour objet le fonctionnement des ordres de chevalerie aux Pays-Bas serait certainement la bienvenue.

Finalement, le tableau 5 indique indirectement que la variable 'sexe' n'affecte pas sensiblement le fait pour un noble d'atteindre une position d'élite, comme ce tableau ne présente que les variables ayant des effets significatifs. Cela signifie que les femmes nobles ont les mêmes chances que la gent masculine d'atteindre une position d'élite, une fois que les variables sur le niveau d'éducation et sur l'adhésion à des ordres de chevalerie sont contrôlées.

Apparemment, les femmes nobles du 20^{ème} siècle sont plus émancipées que les femmes non-nobles. Ce résultat n'est pas une surprise puisque l'émancipation des femmes aux Pays-Bas a commencée au sein des classes aristocratiques.

Les différences entre les sections de gauche et de droite du tableau 5 montrent que l'écart entre les résultats en fonction de la 'définition large' ou de la 'définition restreinte' de l'élite est mineure. Ceci prouve que ces deux définitions de l'élites sont liées.¹⁹

Les analyses du tableau 6 s'attachent aux positions d'élite des individus et de leur conjoint.²⁰ A plusieurs égards, les résultats correspondent à ceux du tableau 5 : être membre d'un ordre de chevalerie et avoir un diplôme universitaire (troisième hypothèse). Mais ils pointent également vers deux différences importantes. D'abord, le tableau 6 montre qu'après contrôle des autres caractéristiques les femmes nobles ont deux fois plus de chance que leurs homologues masculins de vivre dans un environnement élitiste, notamment lorsqu'on considère les différences liées au sexe pour ces caractéristiques (comme les diplômes universitaires et l'adhésion à un ordre de chevalerie). Ce résultat peut être expliqué par une combinaison des positions d'élite des deux individus mariés. Le pourcentage brut des femmes nobles avec un conjoint ayant une position d'élite est bien plus fort que le pourcentage des femmes nobles ayant une position d'élite elle-même (respectivement 16,3 pour cent suivant la 'définition large' de l'élite et 4,7 pour cent suivant la 'définition restreinte' de l'élite contre 2,5 pour cent et 0,5 pour cent). Parmi les hommes nobles ce pourcentage est directement opposé (3,8 pour cent et 1,3 pour cent pour la femme; 11,5 pour cent et 3 pour cent pour l'homme lui-même). Ce déséquilibre entre position et conjoint signifie que les femmes nobles ont plus de chance d'habiter dans un environnement d'élite (ceci fondé sur leur propre position d'élite et celle de leur conjoint) que les hommes nobles. Pour ces raisons, on pourrait défendre la thèse que l'inégalité des opportunités pour les femmes de faire des études universitaires et d'adhérer à un ordre de chevalerie (et par la suite pour atteindre une position d'élite) sont plus que compensé par de meilleures perspectives matrimoniales. Les femmes nobles ont une plus forte probabilité que les hommes nobles d'habiter dans un environnement élitiste. Le deuxième différence intéressante concerne l'effet significatif de l'origine du titre de noblesse sur la position d'élite, lorsque l'on considère la 'définition restreinte' de l'élite. Selon la deuxième hypothèse, les membres des lignées nobles qui attribue leur noblesse à leurs fonctions civiles (*anoblissement*) ont plus tendance à occuper des positions d'élites que les nobles qui dérivent leur position de leur passé et de leur culture (*reconnaissance, nomination, inclusion*). La confirmation de cette hypothèse met en lumière le fait que les racines bourgeoises de la noblesse hollandaise expliquent en partie sa capacité continue à atteindre des positions socialement prestigieuses au cours du vingtième siècle.

De façon général, la probabilité qu'un membre de la noblesse atteigne une position d'élite a baissé au vingtième siècle, mais la fréquentation universitaire a compensé cette tendance.²¹ L'éducation universitaire est la clé qui permet de répondre à la contradiction mentionné en début d'article. Les trois études mentionnées précédemment ne couvraient que les membres de la noblesse ayant fréquenté l'université; ainsi ces études reflétaient un parti pris qui a déformé les résultats. Après tout, les nobles possédant un diplôme universitaire, qui ont 'modernisé' leur capital social et culturel, ont plus d'opportunités d'atteindre une position d'élite. Réciproquement, les nobles qui n'ont pas modernisé leur capital social et culturel en fréquentant l'université ont une probabilité moindre d'atteindre une position d'élite. Ceci signifie également que ce 'vieux' capital social et culturel de la noblesse hollandaise, une fois modernisé, reste tout à fait d'importance.

Les nobles qui ont des liens plus forts à leur culture traditionnel et à leur passé ont en effet une moindre probabilité d'atteindre une position d'élite. Cela vaut particulièrement pour les

variables 'titre de noblesse des beaux-parents' et origine du titre de la famille'. Il faut remarquer que certaines variables ont un effet négatif (comme les liens avec une culture noble et un passé noble) alors que ce n'est pas évident avec une autre variable, l'adhésion à un ordre de chevalerie. Être membre d'un ordre de chevalerie augmente la probabilité d'une position d'élite. L'absence d'explication claire pour cette configuration contradictoire justifie une étude sociologique des ordres de chevalerie.

7. Conclusion

Les résultats présentés dans cet article mettent en lumière le fait que la noblesse néerlandaise a gardé son importance sociale au vingtième siècle quoiqu'il est certain que sa visibilité publique a diminué. Néanmoins, mesurer la visibilité publique d'un phénomène social n'est pas un indicateur valide de son importance sociale. L'importance sociale ne peut pas non plus être mesurée à travers la façon dont les nobles parlent de leur culture noble et de leur passé et de l'importance dans leur vie; ceci n'est pas un indicateur valide de l'importance sociale des nobles. La plupart du temps, la société 'dépassé' les individus, leurs motifs et leurs histoires personnelles s'avèrent être des justifications incertaines. La persistance de l'homogamie au sein de la noblesse et l'importance continue des origines sur la probabilité d'obtenir une position d'élite ou de vivre dans un environnement élitiste démontre l'importance sociale de la noblesse néerlandaise, cela même - peut être spécialement - dans l'une des sociétés les plus bourgeoises de la planète. En fonction de ces résultats pour la société néerlandaise, on peut soulever la question de savoir si la noblesse allemande ou française ont conservé leur importance sociale malgré leur environnement républicain et si la noblesse britannique conservera son importance sociale malgré la disparition de la partie désuète de leur capital social et culturel. La recherche sociologique sur la noblesse européenne pendant la deuxième moitié du vingtième siècle pourrait bien démontrer que leur importance sociale a survécu. Les résultats présentés donnent la solution à la contradiction entre l'importance de la caractéristique attributive 'titre de noblesse' et les implications de la théorie de modernisation. Un titre de noblesse offre un avantage mais uniquement lorsque cet avantage est combiné avec d'autres caractéristiques acquises, telles l'obtention d'un diplôme universitaire. Mais pourquoi les caractéristiques attributives, comme le titre de noblesse ou l'adhésion à un ordre de chevalerie, une fois modernisées, conservent leur importance ? Peut-être la sociologie a-t-elle méconnu le mécanisme le plus important, celui qui explique l'effet des caractéristiques attributives dans les sociétés modernes. Ce mécanisme n'est plus le fait de transmettre aux descendants des capitaux ou des propriétés, comme c'était le cas dans les sociétés agraires. Dans les sociétés modernes, les caractéristiques attributives ont tendance à être des signes de caractéristiques à valeur potentielle, comme le fait d'avoir un capital social ou culturel. Par exemple, s'il y a beaucoup de personnes hautement qualifiées sur le marché du travail, c'est un défi pour les employeurs de recruter le meilleur candidat au moindre coût. Des caractéristiques attributives complémentaires, tel un titre de noblesse, sont des moyens de sélection peu coûteux. Sur le marché du travail néerlandais où prédominent les personnes hautement qualifiées, cette option sélective est encore plus nécessaire que dans d'autres pays. En effet, des différences qualitatives institutionnalisées n'existent pas entre les universités, ni entre les programmes de spécialisation. L'importance de caractéristiques attributives peut provenir d'une plus grande productivité résultant d'une sélection spécifique et d'une socialisation spécifique. Cela peut provenir de l'existence d'un capital social ou culturel différent ou plus élevé; cela peut provenir d'une discrimination à l'embauche ou cela peut provenir du fait que les clients ou les collègues préfèrent des personnes possédant certaines caractéristiques attributives. Dans les deux situations, il est conseillé aux employeurs de

considérer cette caractéristique dans leur politique du personnel. Mayhew (1970: 313) a formulé cette idée de la façon suivante : "*la puissance ininterrompue de l'attribut est attribuable à son faible coût, les entreprises économisent ainsi plus que si elles créaient une nouvelle structure spécialisée censée atteindre le même objectif*" ("*the staying power of ascription is attributable to its cheapness, with firms thus saving much rather than creating a new specialized structure for the same purpose.*") Selon cet argument, il n'y a aucune raison de supposer que les caractéristiques attributives deviendront moins importante dans les sociétés modernes.

Literature

- Bruin, K. (1992). Adelsbeleid in Nederland. Notities bij recente ontwikkelingen. *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, 18, 119-133.
- Cannadine, D. (1990). *The Decline and Fall of the British Aristocracy*. New Haven & London: Yale University Press.
- Cannadine, D. (1994). *Aspects of Aristocracy. Grandeur and Decline in Modern Britain*. Princeton: Yale University Press.
- Conze, E. (2000). *Von Deutschem Adel. Die Grafen von Bernstorff im 20. Jahrhundert*. Stuttgart/München: Deutsche Verlags-Anstalt.
- Dronkers, J. (2000). De maatschappelijke relevantie van hedendaagse Nederlandse adel. *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, 27, 233-268.
- Dronkers, J. & Hillege, S. (1997). Studentenverenigingen en de toegang tot de Nederlandse elites tussen 1960 en 1980. *Amsterdams Sociologisch Tijdschrift*, 24, 253-276.
- Dronkers, J. & Hillege, S. M. M. (1998). Board Membership of Traditional Male Fraternities and Access to Dutch Elites: A Disappearing Avenue to Elite Positions? *European Sociological Review*, 14, 191-204.
- Dronkers, J., Schijf, H., Wolput, B. van & Rupp, J. (1996). A University Degree as Gateway to the Dutch Political and Administrative Elites from 1815 to 1960. *The Netherlands' Journal of Social Sciences*, 32, 81-89.
- Dronkers, J. & Ultee, W.C. (1995). *Verschuivende ongelijkheid in Nederland: Sociale gelaagdheid en mobiliteit*. Assen: Van Gorcum.
- Erikson, R. & Goldthorpe, J. H. (1992). *The Constant Flux. A Study of Class Mobility in Industrial Societies*. Oxford: Clarendon Press.
- Ganzeboom, H.B.G., Treiman, D.J. & Ultee, W.C. (1991). Comparative Intergenerational Stratification Research: Three Generations and Beyond. *Annual Review of Sociology*, 17, 277-302.
- Hendrickx, J., Uunk, W. & Smits, J. (1995). Stratificatie en het huwelijk: partnerkeuze en partnereffecten. In J. Dronkers & W.C. Ultee (Ed.), *Verschuivende ongelijkheid in Nederland. Sociale gelaagdheid en mobiliteit* (pp. 162-181). Assen: Gorcum.
- Kalmijn, M. (1998). Intermarriage and Homogamy: Causes, Patterns, Trends. *Annual Review of Sociology*, 24, 395-421.
- Kuiper, Y. (1993). *Adel in Friesland 1780-1880*. Groningen: Wolters-Noordhoff/Egbert Forsten.
- Lieven, D. (1992). *The Aristocracy in Europe 1815-1914*. Houndsmills: Macmillan.
- Mayhew, L. (1970). Ascription in modern societies. In E.O. Laumann, P.M. Siegel & R.W. Hodge (Ed.), *The Logic of Social Hierarchies*. Markman.
- Rijken, S. (1999). *Educational expansion and status attainment. A cross-national and over-time comparison*. Utrecht: ICS.
- Saint Martin, M. de (1993). *L'Espace de la noblesse*. Paris: Éditions Métailié.
- Schama, S. (1977). *Patriots and Liberators. Revolution in the Netherlands 1780-1813*. New York: Alfred A. Knopf.
- Schmidt, C. (1986). *Om de eer van de familie. Het geslacht Teding van Berkhout 1500-1950; een sociologische benadering*. Amsterdam: Bataafse Leeuw.
- Shavit, Y. & Blossfeld, H.-P. (1993). *Persistent Inequality: A Comparative Analysis of Educational Stratification in Thirteen Countries*. Boulder: Westview Press.
- Wehler, H.-U. (1990). *Europäischer Adel 1750-1950*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

Tableau 1: Probabilité qu'un noble, né avant 1971, obtienne un diplôme universitaire (coefficient de la régression logistique)

1900-1910 (réf.)	1,00
1911-1920	1,49
1921-1930	0,99
1931-1940	2,95
1941-1950	4,15
1951-1960	11,03**
1961-1970	51,21**
Mâles	7,72**
Mâles*1961-1970	0,16**
Nagelkerke R ²	0,13
LogLikelihood	2.652,2

** p <0,01 et * p< 0,05.

Tableau 2: Probabilité qu'un noble, né avant 1971, soit membre d'un ordre de chevalerie (coefficient de la régression logistique)

1900-1910 (réf.)	1,00
1911-1920	1,16
1921-1930	1,51
1931-1940	0,92
1941-1950	0,89
1951-1960	0,61
1961-1970	0,20**
Mâles	6,32**
Gentilhomme (réf.)	1,00
Baron	1,71**
Comte	2,71**
Education universitaire	2,87**
Nagelkerke R ²	0,18
Log Likelihood	1.110,9

** p <0,01 et * p< 0,05.

Tableau 3: Configuration mariale au sein de la noblesse hollandaise : le titre nobiliaire du conjoint et le titre nobiliaire le plus élevé des beaux-parents

Titre nobiliaire du conjoint	Titre nobiliaire personnel			
	Gentilhomme	Baron	Comte	Total
Aucun	88,8	83,5	75,5	1.902 (86,4)
Gentilhomme	6,7	9,6	12,7	175 (8,0)
Baron	4,0	4,9	6,9	97 (4,4)
Comte	0,5	2,0	4,9	27 (1,2)
titre nobiliaire le plus élevé des beaux-parents				
Aucun	85,4	79,7	68,6	1.820 (82,7)
Gentilhomme	8,4	9,5	13,7	199 (9,0)
Baron	4,9	7,7	10,8	135 (6,1)
Comte	1,2	3,1	6,9	47 (2,1)
Total	1.361 (61,8)	738 (33,5)	102 (4,6)	2.201 (100,0)

$\chi^2=34,5$ resp. 36,5 et df=6.

Table 4: Probabilité au sein de la population des nobles néerlandais mariés au vingtième siècle que le conjoint, ou au moins l'un des beaux-parents soient un membre de la noblesse (coefficient de la régression logistique)

	Conjoint noble			Beau-parent noble		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
Gentilhomme (réf)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
Baron	1,58**	1,48**	1,49**	1,49**	1,44**	1,22
Comte	2,58**	2,00**	2,07**	2,65**	2,43**	1,90*
Mâles		0,47**	0,51**		0,54**	0,53**
1900-1910 (réf)		1,00	1,00		1,00	1,00
1911-1920		0,62*	0,62*		0,70	0,71
1921-1930		0,46**	0,45**		0,53**	0,56**
1931-40		0,44**	0,42**		0,41**	0,41**
1941-50		0,33**	0,32**		0,36**	0,37**
1951-1960		0,25**	0,25**		0,22**	0,23**
1961-1970		0,18**	0,18**		0,23**	0,24**
Membre d'un ordre de chevalerie		3,10**	26,20**		3,42**	3,45**
Diplôme universitaire		1,82**	1,82**		1,67**	1,38
Pays-Bas, colonies actuelles ou passées (réf)		1,00	1,00			
Belgique		1,58	1,59			
Allemagne		2,61**	2,53**			
Royaume-Uni & France		0,54	0,54			
Autres pays d'Europe		1,44	1,46			
Hors d'Europe		0,45*	0,46*			
Mâles dans un ordre de chevalerie			0,31*			
Baron*Belgique						3,99**
Baron*Allemagne						7,07**
Comte*université						6,49**
Nagelkerke R ²	0,01	0,07	0,07	0,01	0,07	0,08
Log likelihood	1.709,0	1.579,5	1.575,3	1.984,9	1.856,5	1.825,3

Les modèles 2 et 3 sont construits par strates fondées sur l'importance des variables dépendantes et sur les interactions et l'augmentation du Log Likelihood; ** p < 0,01 et * p < 0,05.

Table 5: Probabilité qu'un noble néerlandais, né avant 1951, atteigne une position d'élite (selon la 'définition large') au vingtième siècle (coefficient de la régression logistique)

	Définition large de l'élite			Définition restreinte de l'élite		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
1900-10 (réf.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
1911-1920	1,26	1,06	1,07	0,88	0,77	0,84
1921-1930	0,74	0,58	0,58	0,71	0,63	0,61
1931-1940	0,67	0,60	0,61	0,62	0,63	0,58
1940-1950	0,45**	0,42**	0,43**	0,25*	0,27*	0,28*
Ordre de chevalerie		3,21**	1,54		2,88**	3,11**
Université		5,17**	5,15**		3,41**	3,39**
Beau-parent noble		0,55**	0,39**		0,41**	0,45*
Ordre de chevalerie et conjoint noble			3,07**			
Université et Baron						9,47*
Nagelkerke R ²	0,03	0,23	0,24	0,03	0,16	0,18
Log likelihood	796,2	678,4	672,9	327,6	291,4	285,4

** p < 0,01 et * p < 0,05.

Table 6: Probabilité qu'un noble néerlandais ou que son conjoint, né avant 1951, atteigne une position d'élite (selon la 'définition large') au vingtième siècle (coefficient de la régression logistique)

	Définition large de l'élite			Définition restreinte de l'élite		
	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3
1900-10 (réf.)	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00	1,00
1911-1920	1,11	1,07	1,06	0,95	0,99	0,98
1921-1930	0,85	0,81	0,80	0,67	0,66	0,64
1931-1940	0,69	0,72	0,72	0,54	0,58	0,54
1940-1950	0,67*	0,67*	0,66*	0,36**	0,38**	0,38**
Ordre de chevalerie		2,94**	2,88**		2,64**	2,85**
Université		3,94**	2,41**		3,21**	2,78**
Beau-parent noble		0,45**	0,38**		0,33**	0,33**
Mâles		0,50**	0,51**		0,50**	0,48**
Anobli (réf.)					1,00	1,00
Nomination					0,44**	0,37**
Reconnaissance					0,33*	0,32*
Inclusion					1,30	1,30
Université & conjoint noble			1,97*			
Université & baron						12,43**
Nagelkerke R ²	0,01	0,15	0,15	0,02	0,15	0,16
Log likelihood	1.479,2	1.337,9	1.334,0	663,4	573,4	566,8

** p < 0,01 et * p < 0,05.

Résumé

Des études antérieures ont montré que la noblesse néerlandaise conserve un avantage important aujourd'hui pour atteindre une position d'élite dans la société néerlandaise, bien que son statut légal est faible depuis la fin du dix-neuvième siècle. Le but de cet article est d'explorer les possibles raisons qui expliquent pourquoi cette caractéristique attributive conserve son importance dans une société moderne et bourgeoise, telle que celle des Pays-Bas. Notre sélection s'est bornée au 3 977 personnes enregistrés sur les listes officielles de la noblesse hollandaise, nés au vingtième siècle descendants de 113 lignées nobles néerlandaise dont la première lettre du nom est comprise entre la lettre H et la lettre Na. La variable 'être membre d'un ordre de chevalerie' (ordre de Saint Jean; ordre de Malte) est positivement corrélée avec une éducation universitaire et augmente la probabilité d'atteindre une position d'élite aux Pays-Bas. Les 13 pour cent de ces membres de la noblesse hollandaise qui prennent pour conjoint un noble amène un rapport de probabilité d'homogamie au sein de la noblesse de 23. La probabilité d'atteindre une position d'élite n'a pas décliné de manière significative pour les nobles néerlandais né entre 1900 et 1940; de plus, la plus faible probabilité pour ceux nés après 1940 est attribuable à leur jeune âge. Cet avantage conservé des nobles néerlandais est plus facilement attribuable au type d'origine de la noblesse (origines bourgeoises) et à la modernisation de leur capital social et culturel.

Notes biographiques

Jaap Dronkers est actuellement professeur de Stratification Sociale et Inégalités à l'Institut Universitaire Européen à San Domenico di Fiesole en Italie. Il a publié essentiellement sur les causes et les conséquences des inégalités au sein du système éducatif et au sein du milieu professionnel, sur l'évolution des opportunités à l'intérieur du système éducatif, sur les différences entre les écoles privées et publiques et sur leurs effets, mais également sur l'éducation des élites aux Pays-Bas, sur les relations entre l'école et le milieu professionnel, sur les causes et les conséquences de l'augmentation de la participation au système éducatif et finalement sur l'effet des divorces sur les enfants.

Notes

¹ Ordre séparatiste protestant de l'Ordre de Malte

² Les personnes de familles qui n'ont été reconnues ou incorporées qu'après leur mort n'ont pas été incluses dans mes données puisqu'elles ne possédaient pas de titre reconnu de la noblesse néerlandaise.

³ La famille *Von Balluseck* a été ajoutée à la population étant donné que sa généalogie (la famille a été incorporée dans la noblesse néerlandaise en 1995) figure dans le *Nederlands Adelboek* de 1995.

⁴ Le lieu de résidence est donné uniquement pour les nobles ou leur conjoints enregistrés officiellement comme vivant selon l'*Adelboek*.

⁵ Les titres de noblesse étrangers sont classifiés suivant ces quatre catégories

⁶ La grande majorité des membres des ordres de chevalerie adhèrent à l'Ordre Saint Jean ou à l'Ordre de Malte. Le fait d'omettre les membres de l'Ordre Teutonique ne déformera pas les résultats présentés ici.

⁷ Seuls les membres de lignées nobles sont admis aux ordres de chevalerie. Étant donné que 86,7 pour cent des conjoints des nobles ne sont pas nobles eux-mêmes, le pourcentage des conjoints qui sont membres d'un ordre de chevalerie est censé être considérablement plus bas.

⁸ Ceux-ci incluent tous les chefs de départements et d'universités, les dirigeants d'entreprises peu connues, les entrepreneurs de toute sorte, les marchands et les banquiers, les conseillers et les professions indépendantes.

⁹ Comme les éditions *Adelboek* consultées listent les carrières jusqu'au début 1990, mes résultats sous-estiment le plus haut point de la carrière sociale des individus nés entre 1940 et 1950, car il est moins probable qu'ils aient

atteint le sommet de leur carrière à la quarantaine. Pour la même raison, j'ai omis de l'analyse les positions d'élites atteintes par tous les individus nés après 1950.

¹⁰ La famille *Teding van Berkhout* de Hollande (Schmidt, 1986) est une exception à cet égard. Kuiper (1993: 382) note que 60 pour cent des hommes de la noblesse de la Friesland de la fin du dix-neuvième siècle étaient inscrits à l'université.

¹¹ La corrélation de Spearman (pour les variables ordinales) est 0,10 dans chaque section du tableau 3.

¹² Tableau des mariages croisés entre nobles et non-nobles aux Pays-Bas

	Noble	Non-noble	Total
Noble	1.040	6.960	8.000
Non-noble	6.960	1.092.430	1.099.390
Total	8.000	1.099.390	1.107.390

¹³ Ces rapports de probabilité s'échelonnent entre 2,94 et 25,00 dépendant des différences dans le niveau d'éducation acquis entre les époux (Hendrickx, Uunk & Smits, 1995: 167).

¹⁴ $(1.040/6.960)/(6.960/x)=1,00$. Ici X doit être égal à 4.6711.

¹⁵ L'origine du titre de noblesse n'affecte pas les variables dépendantes de manière significative; c'est pourquoi il a été omis du tableau 4.

¹⁶ Pas d'effet significatif des interactions entre le sexe et la classe d'âge.

¹⁷ Ni l'origine du titre de noblesse et ni le pays de naissance n'ont des paramètres significatifs, c'est pourquoi ils ne sont pas inclus dans ce tableau.

¹⁸ Cette différence de résultat n'est pas imputable attribuable à une 'multi-colinéarité' entre deux variables indépendantes. Même lorsqu'elles sont introduites séparément, leurs effets sont comparables.

¹⁹ La variance expliquée selon la définition restreinte est moindre que celle selon la définition large, mais ceci est facilement attribuable à un domaine plus restreint dans la définition restreinte. Les différences n'apparaissent seulement avec des interactions d'ordre plus grand.

²⁰ Le pays natal n'a pas eu de paramètres significatifs, c'est pourquoi il n'est pas inclus dans ce tableau.

²¹ Le rapport de probabilité pour les nobles et les non-nobles néerlandais en ce qui concerne les chances d'atteindre une position d'élite est impossible à calculer, car les hypothèses nécessaires à vérifier sont plus difficiles à quantifier et les résultats en sont donc moins plausibles.